Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 12 (1984)
Heft: 43

Artikel: Après le vote sur le service civil
Autor: A.C. / Burnet, Paul
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-241125

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

APRES LE VOTE SUR LE SERVICE CIVIL

Dans son livre "Scènes vaudoises", le pasteur et écrivain populaire Alfred Ceresole (1842-1915) raconte divers souvenirs militaires de l'occupation des frontières lors de la guerre franco-allemande de 1870-71.

A la fin de la mobilisisation, la veille de la rentrée au foyer, officiers et soldats passèrent la soirée tous réunis. "Avant de se "réduire" — nous dit le narrateur— on s'est mis à chanter. On a exécuté, comme on a pu, deux ou trois couplets du "Ruffst du", avec les paroles en français, bien entendu :

O monts indépendants
Répétez nos accents,
Nos libres chants;

A toi patrie,
Suisse chérie,
Le sang, la vie
De tes enfants, etc....

Sur quoi, il m'a fallu le dire en patois :

Payî dè libertâ
No volliein tè tsantâ
Et tè gardâ.
Po l'Helvétie,
Noutra patrie,
Tsacon s'écrie :
Hourrah ! Hourrah !

Se faut, po la servi,
S'allâ fère èterti,
N'âodrein trè ti.
Se la crâi budze
Po dâo grabudze,
Comm'on einludze
No vein traci.

Que lo ciè sâi por no
Et no bravèrein tot
Sein pipâ mot
Qu'on sâi ti frarè
Dein lè bagarrè
Min de ronnârè,
Mâ ti d'accoo.

L'âbro dè libertâ
Au Gruteli pliantâ
Dâi no restâ
C'est n'hêretadzo
Qu'ein Suisse sadzo
Dein ti lè z'adzo
Faut respettâ.

Et no, crâno sordâ,
Se faut, n'âodrein tapâ
Sein renasquâ.

Que po la Suisse,
Dieu sâi propice,
Et nion per ice
Farâ la loi.

A.C.

L'exclamation "Hourrah" mérite une explication : dans le vieux temps, les moyens d'information n'étaient pas ceux dont nous jouissons et beaucoup de soldats ne savaient au juste pourquoi on les appelait sous les drapeaux. Il fallait donc que leur commandant leur donne tous renseignements. A la fin du discours, les soldats s'écriaient, d'une seule voix et d'un seul coeur : "Hourrah" ce qui constituait la marque de leur engagement, leur plein accord de servir le pays, leur serment de fidélité.

P. Burnet